

Tu as promis de t'acquitter aujourd'hui... et c'est quinze litres que tu dois.

—C'est vrai ! dit Bertrand, en se frappant le front, c'est vrai, je l'avais oublié, et avec ces gens-là, y a pas à dire, faut s'exécuter. D'ailleurs, c'est le moyen d'en finir une bonne fois pour toutes... allons, je vais te suivre, marche devant.

—A la bonne heure, je retrouve mon ami Bertrand, s'écria joyeusement Rémy.

—Non, dit Bertrand, je ne suis plus ton ami, et si je vais là-bas, avec toi, c'est pour m'acquitter d'une dette d'honneur... après ça, fini plus rien de commun entre nous. Partons.

Les deux hommes allaient sortir, quand soudain Bertrand s'arrêta et regarda son compagnon avec des yeux effarés.

—Qu'est-ce que t'as ? s'informa aussitôt Rémy qui craignait que l'ouvrier eût déjà changé d'avis.

—Ce que j'ai ?... Plus rien, rien, rien, cria Bertrand en continuant de fouiller dans ses poches avec rage.

Et il répétait :

—Rien, plus rien...

—T'as pas d'argent ?

—Plus un sou !...

—Parbleu !... C'est ta femme qui soigne tes profondes ; je connais ça... T'es volé ici comme dans un bois, que je te dis !...

—Comment faire ?

—La monnaie de poche te manque ?... La belle affaire !... Mais t'es dans tes meubles ; et si t'es réellement le maître chez toi, comme t'as la prétention de me le faire croire...

—Eh bien, après ?

—T'as ici de quoi faire de la monnaie...

CHAPITRE V. — LE VOL

Bertrand en arrivait à présent à la période de l'entêtement. Il n'avait plus qu'une préoccupation : payer sa dette !

Et Rémy, avec sa perfidie calculée, l'entretenait dans cette idée.

Il conseilla :

—Faut faire de la monnaie, mon ami ; si tu rechignes, c'est donc que tu renies une dette... d'honneur !

—Faire de la monnaie, c'est bon à dire... Mais avec quoi ?

Rémy avait la réponse toute prête.

—Et la femme à ton oncle ! insinua-t-il doucereusement.

—Le Mont-de-Piété !

—Eh ben, quoi !... Ça t'épouvante donc que tu ouvres des yeux comme des portes cochères !...

« Cependant tu la connais bien, cette pauvre tante ; tu sais qu'elle a toujours la main ouverte pour prêter à ceux qui ont la volonté de tenir des engagements sacrés.

—Au fait, dit Bertrand, c'est pour un bon motif... ça me décide. C'est pour rompre à tout jamais avec tes amis...

—A ton aise, Bertrand !

—D'ailleurs je l'ai promis... je ne peux pas faire autrement.

—Faut toujours tenir sa promesse, c'est sacré, l'honneur avant tout ; je ne connais que ça...

Bertrand n'écoutait plus. Il cherchait ce qu'il allait pouvoir porter au Mont-de-Piété.

Afin de le maintenir dans les dispositions qu'il lui connaissait à présent, Rémy ajoutait comme se parlant à soi-même :

—Quinze litres !... Ça fait encore pas mal d'argent !... Faudrait trouver quelque chose de valeur.

—Je ne trouve pas !... répliqua Bertrand ; il n'y a plus rien à engager... Rien de rien, quoi !

—T'as tes meubles !...

—Pardié oui, la belle affaire, est-ce que je peux les vendre ?... Et le proprio, et le concierge ?

—Y a cette commode, par exemple, continua Rémy.

—Je vais peut-être l'emporter sans qu'on m'arrête dans le corridor ?

—C'est vrai... Mais personne ne peut t'empêcher de fouiller dedans.

Il se mit à compter :

—Un, deux, trois tiroirs !... Ça serait bien le diable, si tu n'y trouvais pas quelque chose.

—Que veux-tu qu'il y ait dans ces tiroirs ?... Du linge, des frusques à ma femme ?...

—Eh ben, ce qui est à ta femme, c'est donc pas à toi ?

« Où que serait la communauté, alors ?

Bertrand alla à la commode.

—Tiens... pas de clef !

—Encore un tour que te joue ta bourgeoise... Elle a emporté la

clef parce qu'elle se méfie de toi !... Ah ! c'est mesquin... c'est dégoûtant !...

Bertrand eut un mouvement de colère et donna un coup de pied dans le meuble.

—Non d'un tonnerre ! s'écria-t-il en proie à la rage qui couvait en son cerveau.

Rémy ricanait. Il jouissait de son œuvre. Et méchamment il aiguillonna l'homme qui déjà ne se possédait plus.

—Ta femme met tout sous clef, et le mari avec !... Je te le disais bien, mon vieux lapin, t'as pas de volonté à toi ; t'as pas de puissance de mari ; t'es en tutelle, quoi !

« Et la preuve c'est que t'as pas même le droit de fouiller dans cette commode que t'as achetée de ton bel argent, de l'argent gagné à la sueur de ton front...

« Non, tu n'as pas le droit d'y prendre un mouchoir de poche, si t'as envie de te moucher...

—Et moi, riposta Bertrand, fou de colère, je te dis que je suis le maître, le vrai !... le seul !

« Tu vas voir ça !

—Je regarde... vas-y !

—Tiens, cherche dans la boîte à outils, un ciseau... et tu me passeras aussi le marteau...

Rémy eut tout de suite trouvé.

—V'là, patron ! fit-il comiquement en présentant les outils demandés.

Bertrand s'en empara.

En deux coups de marteau il a fait sauter la serrure.

Rémy s'est précipité pour regarder dans le tiroir que son camarade vient d'ouvrir.

—Brovo ! crie-t-il en tapant des mains ! V'là ce qui s'appelle travailler proprement.

« Voyons ce qu'y a dans le puits.

Mais déjà Bertrand a bouleversé tout ce qui se trouve dans le tiroir, rageusement, furieusement.

Il se redresse désappointé, furieux.

—Rien !... Des hardes qui ne valent pas quatre sous, des loques... des fratrias...

Dans sa colère, il faisait voler hors du tiroir tout le linge qui lui tombait sous la main et qui allait s'entasser pêle-mêle sur le carreau.

Et Rémy applaudissait, heureux de ce débordement de fureur qu'il alimentait en disant :

—Cherche, cherche, mon bonhomme ; faut pas désespérer... si tu ne trouves pas dans ce premier tiroir, faudra caresser les deux autres !... n'y a que le premier pas qui coûte...

Mais s'interrompant tout à coup, le misérable pousse une exclamation joyeuse.

Un mouchoir vient de tomber lourdement avec un bruit métallique ; le son argentin de pièces de monnaie qui s'entrechoqueraient.

—Hein ?... fait-il, on dirait de l'argent !

Il a ramassé le mouchoir. Et comme Bertrand le lui arrache des mains, il lui dit d'un air de triomphe :

—Nous avons trouvé la mine ; y ne s'agit plus que de fouiller dedans.

Il aide Bertrand à défaire le nœud ; les pièces tombent sur le carreau.

Rien ne saurait donner une idée de l'ébahissement et de la stupefaction que laissèrent voir les deux hommes.

Rémy se trémoussait comme saisi de folie subite. Bertrand, lui, exclamait :

—De l'argent !... C'est-y Dieu possible !... De l'argent !... Elle avait de l'argent !

Rémy était au comble de la joie. Il allait donc pouvoir se venger, pensait-il, de ce qu'il appelait « les mauvais procédés » de Marie-Jeanne à son égard.

—Faut bien vite remettre ces roues-là dans le tiroir, dit-il à Bertrand. Tout ce picaillon-là ne t'appartient pas... C'est pas à toi, c'est à Mame ton épouse, à la maîtresse de la maison !...

Bertrand ne l'écoutait pas. Tout entier aux réflexions que lui suggérait la prétendue sournoiserie de la façon d'agir de Marie-Jeanne, il répétait, dans sa colère croissante :

—Elle avait de l'argent !... Et tout à l'heure elle gémissait sur sa misère !...

—De la comédie, quoi ! insinuait Rémy. Est-ce que ça ne geint pas toujours, les femmes ?... C'est la mauvaise éducation qu'on leur donne...

—Elle parlait d'huissier... de saisie... dit Rémy.

« Des bêtises, des menteries !...

« Oh ! les femmes, les femmes !

—Et j'avais la sottise de m'apitoyer...

—T'es si bon, Bertrand : t'as le cœur trop sensible, cher ami.

—J'ai pleuré avec elle... là, tout à l'heure... Imbécile que j'étais.

—Faut plus l'être, Bertrand !... Heureusement pour toi que t'as de bons amis qui te consoleront...

—Ces femmes... c'est comme ça qu'elles vous mènent...